

taient le c'avier pa'pitant, Schauard, l'œil allumé, l'oreille tendue, poursuivait sa mélodie, qui, pareille à un sylphe insaisissable, voltigeait au milieu du brouillard sonore que les vibrations de l'instrument semblaient dégager dans la chambre.

— Voyons maintenant, reprit Schauard, comment ma musique s'accroche avec les paroles de mon poète.

Et il fredonna d'une voix désagréable ce fragment de poésie employée spécialement pour les opéras-comiques et les légendes de mirillot.

La blonde jeune fille,
Vers le ciel étoilé,
En ôtant sa mantille,
Jette un regard voilé,
Et dans l'onde azurée
Du lac aux flots d'argent.....

— Comment, comment ! fit Schauard transporté d'une juste indignation, l'onde azurée d'un lac d'argent, je ne m'étais pas encore aperçu aperçu de celle-ci, c'est trop romantique à la fin, ce poète est un idiot, il n'a jamais vu d'argent ni de lac. Sa ballade est stupide, d'ailleurs; la coupe des vers me gênait pour ma musique à l'avenir je composerai mes poèmes moi-même, et pas plus tard que tout de suite; comme je me sens en train je vais fabriquer une marquette de couplets pour adapter ma mélodie.

Et Schauard, prenant sa tête entre ses deux mains, prit l'attitude grave d'un mortel qui entretient des relations avec les Muscs.

Au bout de quelques minutes de ce concubinage sacré, il avait mis au monde une de ces difformités que les faiseurs de libretti appellent avec raison des monstres, et qu'ils improvisent assez facilement pour servir de canevas provisoire à l'inspiration du compositeur.

Seulement le monstre de Schauard avait le sens commun, il exprimait assez clairement l'inquiétude éveillée dans son esprit par l'arrivée brutale de cette date : le 8 avril. Voici ce couplet.

Huit et huit font seize,
J'pose six et retiens un,
Je serais bien aise
De trouver quelqu'un
De pauvre et d'honnête
Qui m'prête huit cents francs,
Pour payer mes dettes
Quand j'aurai le temps.

REFRAIN

Et quand sonnerait au cadran suprême

Midi moins un quart,
Avec probité je paierais mon terme
A monsieur Bernard.

— Diable, dit Schauard en relisant sa composition, *terme et suprême*, voilà des rimes qui ne sont pas millionnaires, mais je n'ai point le temps de les enrichir. Essayons maintenant comment les notes se marieront avec les syllabes.

Et avec cet affreux organe nasal qui lui était particulier, il reprit de nouveau l'exécution de sa romance. Satisfait sans doute du résultat qu'il venait d'obtenir, Schauard se félicita par une grimace jubilatoire qui semblait à un accent circonflexe, se mettait à cheval sur son nez chaque fois qu'il était content de lui-même. Mais cette orgueilleuse béatitude n'eut pas une longue durée.

Cette heure s'écoula au clocher prochain; chaque coup du timbre en trait dans la chambre et s'y perdait en sons railleurs qui semblaient dire au malheureux Schauard : Es-tu prêt ?

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 24 NOV. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du Grognard. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

Les Feuilletons immoraux

L'Etendard est jaloux du Monde à cause de la popularité des feuilletons de ce dernier et il a entrepris une guerre en règle contre son confrère.

Il anathématise les romans du Monde comme entachés d'immoralité.

Nous applaudissons avec zèle des étendardeux pour la cause de la morale et nous voulons les secourir dans leurs louables efforts pour triompher la cause de la vertu.

Notre plan serait d'établir avec le concours de nos écrivains les plus distingués une nouvelle école de romanciers, dont les compositions seraient marquées au coin de la moralité la plus rigide.

La lecture de ces nouveaux romans ne devra faire remuer aucune fibre dans le cœur des jeunes gens. Les héros n'auront pas de transports brûlants, aucun de ces mouvements irrépressibles d'une passion poussée à son paroxysme.

Une prime de \$2,000 sera offerte à l'écrivain qui produira le roman le plus moral qui ait jamais été composé depuis l'invention de l'imprimerie.

A ceux qui voudront s'essayer dans ce nouveau genre de littérature, nous pouvons donner quelques conseils pour les guider dans leurs compositions.

Le héros devra avoir des antécédents en harmonie avec le rôle moral qu'il sera appelé à jouer dans la société.

Il aura suivi un cours complet dans les petites écoles où sa jeunesse n'aura pas été flétrie par l'influence morbide des doctrines de Laval. Il sera toujours éloigné des francs-maçons ou des catholiques libéraux qui sont encore pires. Plus tard, lorsqu'il aura revêtu sa robe prêtre, il ne fréquentera pas la compagnie de jeunes gens capables de l'entraîner dans des sentiers bourboux où il pourrait tomber des lambeaux de sa robe d'innocence aux bords du chemin.

Non, ah ! non ! Il ne fera partie d'aucun club, il ne prendra pas un verre de vin, il ne fumera pas, ni ne chiquera pas, il ne lancera pas de regards en coulisse aux jeunes demoiselles.

Il n'ira pas au théâtre, il ne mangera pas d'huîtres au verre dans les restaurants et il n'ira pas danser dans les bals ou les piqueniques. Il ne roucoulera pas de romances où le mot *âme* rime avec *flamme*, ou toujours avec *amour*.

Il devra se connaître un peu dans le plain-chant. Il ne lira que de bons livres, des romans intéressants comme "Clérica".

Le soir, au lieu de s'amuser dans des endroits dangereux, il ira promener ses douces et naïves pensées le long du talus du Champ de Mars et se laissera caresser l'oreille par le bruissement poétique des peupliers.

Il fera sa cour sérieusement à une jeune fille bien dotée qu'il épousera lorsqu'il sera à l'âge de pratiquer une profession libérale. Alors viennent les grandes intrigues, un divorce, un emploi obscuro et tout le saint frusquin du roman à sensation.

Si quelqu'un n'essaye pas ce genre nous en ferons l'expérience.

La Bande de Neuilly

La loge de Mme Pochet, concierge, rue des Huisiers, à Neuilly — Mme Pochet, M. Ratiboisé, l'épicier d'à côté, et Mme Chaudron, la caudeuse de matelas du sixième, sont en train de boire du vespéro, en écoutant Mme Pochet d'un air effaré.

MADAME POCHE. — Je vous dis que c'est pis que dans la forêt Noire, et que passé six heures je n'ose plus seulement couler un regard dans la rue, de peur d'en voir un... Il paraît qu'il y a surtout le chef, qui est plus féroce à lui tout seul que tout le reste de la bande... Un grand bel homme, à ce qu'il paraît, qu'ils appellent Bec-de-Moule...

(Pression générale de terreur — Mme Chaudron en avale son vespéro de travers.)

M. RATIBOISÉ. — Et dire que la police n'arrête pas un gueux pareil ! Sûr qu'il s'entend avec les agents et qu'ils partagent tous ensemble.

MADAME POCHE. — C'est évident car il paraît qu'il ne se cache même plus et qu'il circule la nuit dans les rues de Neuilly, enveloppé d'un grand manteau, comme j'en ai vu au théâtre des Batignolles, dans le *Secret des Cavaliers*, et coiffé d'une casquette de plus de cinquante centimètres de haut. — Ah ! mon Dieu !...

On entend du bruit à la porte de la loge. Mme Pochet regarde en tremblant par les vasistas et aperçoit un jeune homme qui se sauve en courant.

MADAME POCHE. — C'est ce misérable locataire du troisième à qui j'ai fait donner congé par le propriétaire parce qu'il ne me paraît jamais respectueusement et qui démenage demain... M'en a-t-il fait une, de peur !... Pour en revenir à Bec-de-Moule, Mme Potaubin, la fratrière d'en face, assure qu'elle l'a vu l'autre nuit, qui portait sur son dos un grand sac plein de diaboliques !...

M. RATIBOISÉ, joignant les mains — Dans quel temps vivons-nous !

MADAME CHAUDRON. — Pour sûr, j'aime mieux être à mon sixième qu'à un rez-de-chaussée comme vous deux !

Ou soume, Mme Pochet tire le cordon en roulant des yeux inquiets. Quelqu'un entre

sans refermer la porte cochère, et un jeune homme drapé dans une grande cape noire, masqué, et coiffé d'une casquette à trois ponts, apparaît tout à coup d'un air sinistre. Mme Pochet, dans son épouvante, glisse de son fauteuil par terre. Mme Chaudron veut jeter un cri, mais sa bouche reste démesurément ouverte sans qu'elle puisse filer un son, tandis que M. Ratiboisé est pris d'un tel tremblement que ses lunettes dansent littéralement la cachucha sur son nez.

L'INCONNU. — Pas un mot. Je suis Bec-de-Moule. Si vous bougez, vous êtes morts !

MADAME POCHE, se traînant sur le derrière. — G 522, monseigneur ! Je n'ai que soixante huit ans, je ne veux pas mourir si jeune !

M. RATIBOISÉ. — Pronnez tout dans ma boutique... prenez ma femme, si vous voulez... elle couche au fond... mais ne me faites pas de mal.

MADAME CHAUDRON. — Couis !... BEC-DE-MOULE d'une voix creuse. — Sois, je veux bien vous laisser la vie ; mais vous allez vous déshabiller tout de suite.

MADAME POCHE, bébêt d'émotion. — Pourquoi faire ?... les conventions...

BEC-DE-MOULE. — Si dans une minute vous n'avez pas tous ôté vos chemises, errrrr !...

Les trois victimes, à qui la terreur rend un peu de force, se mettent en devoir d'obéir. Mme Pochet ôte caraco et laisse tomber son japon. Mme Chaudron en fait autant. M. Ratiboisé, qui a ôté sa culotte se sert du fond pour se voiler la face.

BEC-DE-MOULE, grinçant des dents. — Le reste, plus vite ! ce n'est pas malheureux ! vous y avez mis le temps !, Vous êtes hideuses ainsi, veuve Pochet et veuve Chaudron, et vous, sieur Ratiboisé, vous êtes grotesque... A table maintenant, et buvez à ma santé chacun une chopine de vespéro.

LES TROIS VICTIMES. — Seigneur ! Bec-de-Moule fait de nouveau reluire son couteau et à travers son masque, lance un regard terrible et significatif à M. Ratiboisé, qui saisit une bouteille, puis une seconde et emplit des choses. Pendant ce temps Bec-de-Moule a fait un paquet des effets éparés sur le plancher, et les met sous son bras.

BEC-DE-MOULE (sèchement). — Allons, huo ! ! !

Mme Pochet, Mme Chaudron et M. Ratiboisé portent les verres à leur bouche. Leurs dents claquent comme des castagnettes. Ils font des grimaces comme les inges qui ont la colique. Le vespéro finit cependant par disparaître, Bec-de-Moule jette les effets recueillis par lui dans la rue, déserte à cette heure, et crie d'une voix retentissante au feu !

Tous les locataires accourent et, stupéfaits, regardent Mme Pochet, Mme Chaudron et M. Ratiboisé, étonnés sur le sol dans le costume le plus primitif. Tous trois paraissent gris à faire frémir. Mme Pochet tire un cordon imaginaire, tandis que M. Ratiboisé essaie de se mettre à quatre pattes pour courir gelalement après M. Chaudron.

Chœur des Locataires. — Oh ! Le Locataire du troisième. (rentrant après s'être débarrassé du

manteau et de la casquette qui lui ont servi à jouer le rôle de Bec-de-Moule). — Au nom de la morale, qu'on aille chercher la police !

GASTON VASSY

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Service spécial du Grognard

Montréal 20 nov.

A. M. L. A. Sénécal,

Paris.

Claqué dans Lévis ! Castors donné grands coups de queue. Roy aplati. Arrivez de suite (signé) Mousseau.

Paris 20 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

Grandes spéculations ont été. Vente bon chemin de fer fait pataque. Français veulent première hypothèque sur voie ferrée. Crois que suis enchifarlouché pour tout de bon.

Envoie moi argent pour revenir, (signé) Sénécal.

Montréal 20 nov.

A L. A. Sénécal

Pas moyen de moyenner. Pas capable pour. Quand vous pas la, pas de topinco. (signé) Mousseau.

Paris 21 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

J'envoie la boutique chez le diable. M'embarque pour Tonquin. Va faire commerce de petits chinois sur fleuve Jaune (signé) Sénécal.

Québec 22 nov.

A l'hon. I. I. Ross

Champlain.

Voudrais avoir associé. Pas d'objection aux castors. Veux-tu prendre ma place ? (signé) Mousseau.

Champlain 22 nov.

A l'hon. J. A. Mousseau

Montréal.

Oui, à condition faire enquête sur vente chemin de fer du nord. (signé) I. I. Ross

Montréal 22 nov.

A l'hon. I. I. Ross

Champlain.

Pas d'affaires. Il fallait le dire afin qu'on le sasse. Auras jamais le fin mot de l'histoire (signé) Mousseau.

Voici une épitaphe copiée sur un monument funèbre au cimetière de Montroge.

Je crois qu'elle mérite d'être livrée à la publicité, car c'est un véritable chef-d'œuvre de gaieté funèbre :

A la Mémoire regrettée de

DOMINIQUE PAUL

Capitaine de gendarmerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

1 août 1804 — 4 novembre 1881

Son épouse, ses six fils et ses camarades de l'armée.

Voyez le numéro d'Octobre de l'ALBUM MUSICAL.